

jeune encore, me montrait à son retour de Chine une tumeur récente, large comme une pièce de cinquante centimes, à peine ulcérée et sans retentissement ganglionnaire. Ici, l'intervention fut précoce et très large, et j'étais en droit d'espérer un succès. Or, trois mois ne s'étaient pas écoulés que l'épithéliome récidivait sur place avec une brutalité et une rapidité déconcertantes ; il envahissait les tissus voisins, provoquait dans les chaînes ganglionnaires du cou des adénites à marche suraiguë, rapidement suppurées et en moins de dix mois mon malheureux opéré était mort.

Messieurs, retenez ces exemples, les heureux et les malheureux. Dites-vous que, à cette heure, l'exérèse large et précoce est encore le seul moyen qui puisse enrayer la marche du cancer et même le guérir ; dites-vous qu'un progrès incontestable s'est fait dans les dernières années grâce à une technique plus hardie et plus précise et que des statistiques honnêtes accusent déjà un quart et même un tiers de guérisons définitives. Mais dites-vous aussi que nous ignorons encore presque tout du cancer. Nous ne savons rien de son origine et de sa nature, rien de l'évolution probable de chaque cas particulier, et rien de leur pronostic. Les chercheurs ont encore de beaux jours et le champ presque vierge est ouvert devant eux.

---

*Lorsque l'on place sur ses épaules le fardeau du professorat il faut avoir plus l'amour de la science que celui de l'argent et être habile dans l'art d'enseigner afin de faire tressaillir la jeunesse sous les charides paroles de vérité à l'âge où l'idéal inspire tous les enthousiasmes.*